« SUBJUGUÉ, JE TOURNAI LA TÊTE VERS GRAND-PÈRE ET L'OBSERVAI. PLUS RIEN NE SEMBLAIT EXISTER POUR LUI À CET INSTANT. »

MO YAN, UN PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE PUBLIÉ EN JEUNESSE

à propos de *La Bourrasque*
de Mo Yan et Zhu Chengliang

En librairie le 22 septembre 2022

L'UN POUSSE, L'AUTRE TIRE

Un enfant de sept ans et son grand-père quittent la ferme familiale au tout petit matin. Dans la brume, suivant le chemin qui longe la rivière, ils s'en vont faucher l'herbe. Grand-père pousse une charrette où l'enfant a grimpé ; il chante sous le soleil levant : la journée promet d'être belle. Sur place, la besogne commence. Grand-père montre au garçon comment faucher mais, très vite, ne s'occupe plus que de sa tâche difficile. Ça tombe bien car le petit préfère la chasse aux criquets qui feront un déjeuner délicieux. À la fin de l'après-midi, des nuages noirs annoncent un grand vent : il faut vite charger l'herbe et prendre la route. Chacun donne toute sa force face au vent tourbillonnant qui s'avance vers le petit convoi. Dans le tumulte, la corde tirée par l'enfant cède et les jambes du vieil homme fléchissent. Cette fois, la charrette va basculer et il faut toute la présence d'esprit et le courage du garçon pour l'empêcher de se retourner et de blesser grand-père. Lorsque le vent s'apaise, que les cœurs se calment, que les corps se détendent, toute l'herbe s'est envolée. Alors que la journée s'épuise sous les belles couleurs du ciel, grand-père, résigné, conduit la charrette pour le retour tandis que l'enfant jette au vent le dernier brin restant.

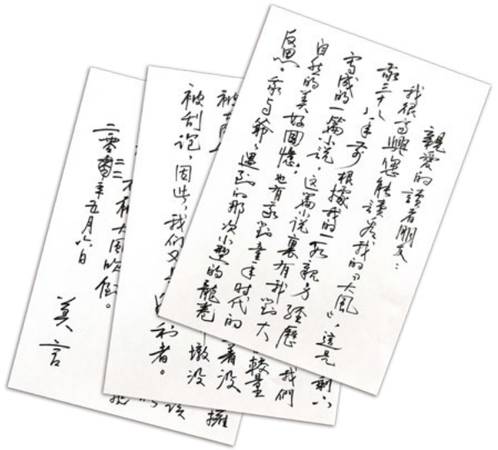
Mo Yan

de son vrai nom Guan Moye, est né en 1956 à Gaomi, ville du Shandong en Chine, dans une famille paysanne qui connaissait la misère. Ses grands-parents l'invitèrent à l'imagination par les contes et légendes tandis que ses parents lui apprirent la réserve comme règle de conduite en public. Il choisira comme nom de plume Mo Yan, "celui qui ne parle pas". Son premier texte publié, *Radis de cristal* (1981), lui vaut un succès immédiat qui s'accroît encore avec la publication de son roman *Le Clan du sorgho* (1986) adapté au cinéma par Zhang Yimou. Il est aujourd'hui un des auteurs chinois les plus réputés, dans son pays comme à l'étranger. En 2012, Mo Yan reçoit le Prix Nobel de littérature.

Chers amis lecteurs,

je suis heureux que mon récit La Bourrasque *puisse désormais vous être présenté, en France. Je l'ai écrit il y a trente-huit ans en me rappelant une expérience réellement vécue. Ce texte, inspiré par de beaux souvenirs de la nature, est également imprégné du regard attendri que je porte sur le temps de l'enfance.*

Mon grand-père et moi-même avons eu à affronter un petit ouragan qui nous a entièrement dépouillés, n'abandonnant qu'un unique brin d'herbe sur notre charrette. Cependant, le goût que nous a laissé cette épreuve ne fut ni celui de la défaite ni celui de la peur. On peut dire que nous avons mené bataille dans ce duel improvisé avec ce grand vent ; mon grand-père n'a pas plié, lui tenant tête, et moi en m'agrippant fermement à l'herbe du talus je ne me suis pas laissé emporter. De ce point de vue, nous sommes sortis victorieux de ce face-à-face.



Je commence à avoir des lecteurs en France grâce à mes livres traduits en français. Parmi ceux qui liront La Bourrasque, *beaucoup seront des enfants. Cela confère à cette publication un caractère tout particulier pour moi. Je souhaite à mes petits lecteurs le courage de faire face à l'adversité. Le vent passera, et nous serons toujours debout.*

Le 6 mai 2022
Mo Yan

L'ENFANCE, COMME UN LEVER DE SOLEIL

Dans *La Bourrasque*, texte adapté de sa célèbre nouvelle éponyme publiée en Chine en 1985, Mo Yan raconte un épisode de son enfance passée dans la campagne chinoise.

L'album s'ouvre sur la vue d'une maison rurale entourée de cultures, baignée d'une lumière matinale encore voilée de brume. La fumée qui s'échappe de la cheminée monte droit dans le ciel ; pas un souffle de vent ne vient la perturber. Dans la cour, un jeune enfant nourrit les animaux tandis qu'une femme puise l'eau à la rivière. Au loin d'autres maisons. Tout respire la sérénité. La double page suivante laisse deviner la silhouette du grand-père, de sa charrette et du garçon. Ils sont partis tôt faucher l'herbe d'une grande prairie. Grand-père chante à gorge déployée une mélopée qu'il tient de ses ancêtres, de celles qui le relient à sa terre éternelle et à ceux qui l'ont habitée. Quand l'équipage arrive à la prairie, grand-père se courbe et, à hauteur du garçon, lui montre comment bien faire. C'est ainsi sans doute que le geste s'est transmis de génération en génération.

SOUDAIN, LE MONDE BASCULE

Brutalement, le ciel s'assombrit. Au loin, les nuages noirs s'amoncellent. Adieu le matin calme et le midi revigorant ; à cet instant, l'imprévu fait irruption. La bourrasque approche inexorablement. Le grand-père et le garçon sont pris dans la tourmente ; la terre se dérobe sous leurs pieds. Rien ne résiste à cette force de la nature ; tout semble devoir être emporté. Qu'aurions-nous fait ? Qu'auriez-vous fait dans cette situation ? L'enfant réagit par instinct. Quant au grand-père, pugnace, il sait qu'il doit tenir et agir. Seul vestige de ce combat héroïque, un unique brin d'herbe ! Comme Ernest Hemingway avec le *Vieil homme et la mer,* Mo Yan livre aux lecteurs et

lectrices un récit palpitant d'aventure, de vaillance et d'espoir où les deux bouts de l'humanité – la jeunesse et la maturité – composent un arc par lequel passent toutes les possibilités de l'existence, splendide et insignifiante, anéantie mais grandiose.

UN ILLUSTRATEUR CHEVRONNÉ

Le travail de Zhu Chengliang est connu en France à travers ses albums traduits et publiés chez HongFei parmi lesquels *Réunis*, *Flamme* et, plus récemment, *Tout ce que j'aime*. Malgré les caractéristiques culturelles, ses portraits attentionnés de familles et plus encore d'enfants, ressemblent à chaque famille, à chaque enfant. Peintre de l'enfance, il n'aime rien tant que représenter les bouilles, les vêtements, les attitudes gauches ou volontaires de celles et ceux qui s'avancent dans la vie aux côtés d'adultes desquels ils apprennent par fréquentation et effet d'exemplarité.

Dans *La Bourrasque*, Zhu Chengliang nous enchante une nouvelle fois par son art de la représentation saisissante d'un monde de l'enfance qui s'élargit, certes ici dans un mouvement heurté qu'impose le rapport à la nature. Mais son évocation du temps long et édifiant, à travers la figure du grand-père – lié au plus loin à ses ancêtres par son environnement, ses pratiques, ses chants – est tout aussi remarquable. Tout comme l'est, à la fin du livre, sa façon de rendre compte du sentiment partagé par le vieil homme et l'enfant, celui d'une humilité teintée définitivement de dignité.

À propos du travail de Zhu Chengliang, Sophie Van der Linden et Raphaële Botte ont écrit dans leur ouvrage *100 grands livres pour les petits* (éd. Gründ 2021) : « Ses formes picturales ne sont pas cernées de traits, et leurs bordures ne sont pas non plus nettes ou lisses. Il laisse apparentes la trace du pinceau et ses irrégularités. De ce fait, ses images s'incarnent avec puissance, offrent une profondeur et une matérialité qui transmettent une grande impression de douceur, de lumière et de matière. […] Les images vibrent et nous vibrons avec elles. »

ZHU CHENGLIANG TÉMOIGNE DE SON TRAVAIL POUR *LA BOURRASQUE*

Propos recueillis en mai 2022 par Chun-Liang Yeh, éditeur et traducteur

Dès ma première lecture, le texte m'a profondément touché et époustouflé. J'y voyais du cinéma riche en émotions, en actions et en drames.

Illustrer, ce n'est pas dessiner ce qui est déjà écrit, d'autant que l'auteur ne livre jamais tous les détails. Il faut créer des scènes qui racontent l'histoire. Depuis toujours, "j'enregistre" dans mon cœur, avec mon appareil photo ou dans mes carnets, des petits morceaux de vie que je croise. Lorsque je travaille, je les sollicite à l'appui de mon imagination. Ils m'offrent une liberté supplémentaire d'interprétation.

Par exemple, pour les gestes aux champs, mes jeunes années à la campagne m'ont aidé. Et pour illustrer le réveil de l'enfant après sa sieste, lorsqu'il reste à genou, peine à ouvrir les yeux, se gratte la tête d'une main et le ventre de l'autre, je me suis souvenu d'un enfant que j'avais observé.

J'aime beaucoup la scène où le garçon aide son grand-père à charger l'herbe sur la charrette : il s'agrippe à la corde qu'il tire si fort que ses pieds quittent le sol tandis qu'il écarte les jambes. Cette posture exprime l'effort sincère mis à la besogne et un élan volontariste comique. Ici, j'ai songé à une scène assez courante, lorsqu'un enfant agrippé de part et d'autre, par les mains, à ses parents replie ses jambes et s'amuse à rester ainsi les pieds en l'air.

Quant à la scène déterminante du vent emportant toute l'herbe dans le ciel, j'ai senti que l'espace horizontal de la double page du livre ouvert ne me permettrait pas d'exprimer la force déchainée de la bourrasque. J'ai donc utilisé la feuille verticalement, conduisant le lecteur à tourner le livre pour regarder l'image. Si l'homme est souvent impuissant face à la nature, son esprit ne se laisse pas vaincre si facilement. Mes illustrations racontent aussi cela dans cet album.

Technique d'illustration peinture
ISBN 978-2-35558-199-1 · **Prix** 15,90 € · **Âge** dès 7 ans
Format 26x21cm, relié, 44p., couv. cartonnée
Collection Vent d'Asie · **Date de parution** 22 septembre 2022